

PRIX RECONNAISSANCE 2012

SEPT DIPLÔMÉS DE L'UQAM SERONT HONORÉS À L'OCCASION DU GALA RECONNAISSANCE 2012 POUR LEUR CHEMINEMENT EXEMPLAIRE ET LEUR ENGAGEMENT.



Amina Gerba
Sciences de la gestion



Gérald Fillion
Communication



Guy Berthiaume
Sciences humaines



Hubert Bolduc
Science politique et droit



Marc St-Pierre
Sciences de l'éducation



Nantel Bergeron
Sciences



Réal Bossé
Arts

Le 10 mai prochain aura lieu le Gala Reconnaissance 2012 de l'UQAM au Belvédère du Centre des sciences de Montréal, sous la présidence d'honneur d'Isabelle Hudon, présidente de la Financière Sun Life, Québec, et présidente du conseil d'administration de l'UQAM. Sept diplômés des six facultés de l'Université et de son École des sciences de la gestion recevront à cette occasion un prix Reconnaissance, soulignant leur réussite professionnelle et leur contribution au développement de leur secteur d'activité, de l'UQAM et de la société en général.

P04 À P08

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8



AGRICULTURE À MONTRÉAL

On peut désormais découvrir les potagers et les fermes de l'île de Montréal en accédant à la toute nouvelle vitrine Web interactive **agriculturemontreal.com**, une initiative de l'Institut des sciences de l'environnement et du Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable (CRAPAUD), en partenariat avec la Conférence régionale des élus (CRÉ) et la Direction de santé publique de Montréal. Outil de promotion pour l'agriculture urbaine montréalaise, la vitrine présente une cartographie des jardins communautaires et collectifs. Citoyens, entreprises et organismes sont invités à inscrire leur potager, à offrir ou partager des espaces, des outils et des trucs de jardinage, voire même leurs récoltes. À Montréal, ce sont des dizaines de milliers de jardiniers urbains qui, chaque printemps, planifient leurs prochaines récoltes.



Photos: Nathalie St-Pierre



Campagne annuelle
2011-2012
Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

L'effet de vos dons

50 étudiants de l'ESG UQAM ont bénéficié à l'hiver 2012 des premières **bourses Hélène et Jean-Louis Tassé** au montant total de 100 000 \$.

Félicitations aux boursiers et merci à notre généreux donateur!

L'ENSEIGNEMENT TECHNO

LE NOUVEAU CARREFOUR TECHNOLOGIQUE DE L'UQAM A ÉTÉ INAUGURÉ LE 19 AVRIL DERNIER.



Photo: Émilie Tourneval

Pierre-Etienne Caza

Le rétroprojecteur? Folklorique! PowerPoint? Obsolète. «Les étudiants demandent aux professeurs des modes d'enseignement interactifs qui correspondent à leur réalité», explique le directeur du Service de l'audiovisuel (SAV), Gilles Boulet, qui inaugure le 19 avril le nouveau Carrefour technologique de l'UQAM, situé au local N-7110 du pavillon Paul-Gérin-Lajoie. «Ce carrefour est le point de convergence institutionnel en matière de soutien et de conseil aux professeurs et aux chargés de cours dans l'utilisation des technologies d'apprentissage», explique-t-il.

TABLEAU BLANC INTERACTIF

À l'UQAM, 77 % des salles de cours (150 sur 193) sont désormais médiatisées, c'est-à-dire qu'elles sont dotées d'un projecteur, d'un ordinateur et d'une prise pour brancher un portable. Une cinquantaine de ces salles possèdent également un tableau blanc interactif, qui permet de naviguer sur le Web à la pointe du doigt, de créer en temps réel des animations, tableaux, graphiques et autres démonstrations. Elles sont également équipées d'un enregistreur Panopto, qui permet de conserver l'ensemble du cours – démonstrations au tableau interactif et explications orales du professeur

incluses – que l'on peut ensuite rendre disponible sur Moodle.

Afin de se familiariser avec le fonctionnement du tableau blanc interactif, le Carrefour technologique en met un à la disposition des membres du corps professoral. Une technopédagogue, deux concepteurs visuels et deux techniciens multimédias sont sur place pour leur venir en aide au besoin. «Le plus grand défi des professeurs est de repenser leurs cours, note Marina Caplain, chargée de projets technopédagogiques. Il est en effet plus simple de les recréer au complet en utilisant les fonctionnalités appropriées. Nous sommes là pour les assister dans l'articulation du contenu, le rendu graphique et le fonctionnement technique de l'outil.»

Plusieurs professeurs sont emballés par les possibilités infinies de l'outil, notamment en matière d'hyperliens. «Il faut toutefois garder en tête que l'on ne doit pas noyer les étudiants sous une tonne d'informations, note la technopédagogue. Il faut trouver le bon dosage.»

PLUSIEURS PROJETS

Le Carrefour technologique est né dans la foulée du Plan

d'action institutionnel pour le développement des environnements numériques d'apprentissage à l'UQAM, adopté en juin dernier par la Commission des études. À la suite d'un appel lancé à l'automne 2011, 13 projets provenant des six facultés et de l'ESG ont été retenus et seront réalisés au cours de la prochaine année.

Parmi ces projets, on prévoit la réalisation de capsules de formation, officiellement baptisées «Ressources pour l'enseignement et l'apprentissage» (REA). Il s'agit de vidéos explicatives produites par des professeurs qui souhaitent mettre à la disposition de leurs étudiants et/ou de leurs collègues des outils de savoir dans leur domaine d'expertise.

Les formations en ligne synchrones font également partie de ces projets. «Ce sont des cours donnés simultanément à un groupe sur place et à des étudiants reliés virtuellement à la classe par leurs ordinateurs personnels, explique le directeur de l'audiovisuel. Nous expérimentons cette formule depuis septembre 2010 avec les cours de deuxième cycle en didactique des langues, offerts à des orthopédagogues sur le marché du travail.»

Avec l'annulation des lettres patentes rattachant la Téluc à l'UQAM, les formations en ligne en mode asynchrone, ou cours à distance, font plus que jamais partie de la liste des projets à développer. «Actuellement, l'UQAM offre huit cours entièrement médiatisés, note Gilles Boulet. Mais il y en aura davantage chaque année.»

Un autre des projets proposés est un gadget interactif appelé télévot. «Un professeur pourrait vouloir jauger les connaissances préalables de ses étudiants au début d'un cours, par exemple, ou les idées préconçues à propos d'un sujet, ou simplement vérifier si la matière a été bien comprise, illustre Gilles Boulet. Il pose ses questions, les étudiants votent avec leur manette numérique et les résultats s'affichent directement au tableau interactif. C'est un outil qui permet de susciter des discussions tout en prenant le pouls de la classe.» Bienvenue dans les salles de cours du XXI^e siècle... ■

TOUT CONVERGE VERS MOODLE

Moodle, la plateforme d'apprentissage en ligne adoptée par l'UQAM il y a quelques années, constitue l'outil de base de tous ces développements technopédagogiques. C'est là que les professeurs et les chargés de cours déposent les notes de cours ou les textes à lire, que les étudiants créent des blogues, des forums ou des wikis, etc. C'est aussi sur Moodle que sont déposées les capsules REA et les cours enregistrés avec Panopto. Les cours en mode synchrone ou asynchrone sont également accessibles depuis Moodle. «La popularité de cette plateforme ne se dément pas», note Gilles Boulet. Au trimestre d'hiver 2012, 1 625 groupes-cours utilisaient Moodle – soit 31,6 % du nombre total de groupes-cours (5 150).

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

AMINA GERBA, ENTRE LE QUÉBEC ET L'AFRIQUE

Martine Turenne

Au cours de ses études de M.B.A., Amina Gerba (B.A.A. gestion et intervention touristiques, 92; M.B.A., 93) a compris que beaucoup de boulot l'attendait. Son mémoire portait sur le positionnement du «produit touristique Afrique noire au Canada». Sa conclusion : les Canadiens ne connaissaient rien – ou très peu – du continent qui l'avait vu naître. S'agissait-il d'un «pays»? Y avait-il des routes? Des maisons?

«L'image de l'Afrique nuisait à son développement», dit cette élégante femme de 50 ans, camerounaise d'origine. À sa sortie de l'UQAM, Amina Nleung Abah-Gerba, de son vrai nom, travaille pendant trois ans pour des sociétés canadiennes comme responsable du développement de marchés en Afrique. En octobre 1995, elle crée sa propre société de consultation, *Afrique Expansion*. Sa mission : promouvoir les produits et pays africains en Amérique du Nord et faciliter l'investissement canadien en Afrique. «Chaque entreprise que j'amène en Afrique contribue à son développement et crée de l'emploi», souligne-t-elle.

Cordonnier bien chaussé, Amina Gerba jette les bases, cette année-là,



Photo: Nathalie St-Pierre

d'une des branches de son petit empire. Lors d'une mission commerciale au Burkina Faso, elle rencontre des femmes de l'Association des productrices de beurre de karité, une matière première utilisée

lancer sa propre ligne de produits cosmétiques à base de beurre de karité biologique. Avec une quarantaine de produits, la marque Kariderm est aujourd'hui distribuée dans 300 points de vente, essentiel-

«CHAQUE ENTREPRISE QUE J'AMÈNE EN AFRIQUE CONTRIBUE À SON DÉVELOPPEMENT ET CRÉE DE L'EMPLOI.»

notamment dans la fabrication de produits de beauté. L'entrepreneure veut en faire l'importation au Canada, mais ne trouve aucun investisseur intéressé par ce produit aux vertus méconnues. Qu'à cela ne tienne, Amina Gerba décide de

lancement des magasins de produits naturels.

C'est en 1998 qu'*Afrique Expansion* organise ses premières «Journées économiques de l'Afrique» en invitant le Cameroun à conduire une première mission au

Canada. Une vingtaine de chefs d'entreprises et de représentants du secteur public sont présents.

Mais les médias en font peu de cas. Amina Gerba comprend que si elle veut qu'on parle de l'Afrique, et de son entreprise, il faudra qu'elle le fasse elle-même. Avec son mari, Malam Gerba (Ph.D. communication, 97), elle lance un bulletin d'information: *Afrique Expansion mag*, aujourd'hui un magazine sur papier glacé qui tire à 20 000 exemplaires.

L'entité Geram Communications, créée en 2001, gère tant *Afrique Expansion* que son pendant magazine, en plus d'organiser, tous les deux ans depuis 2003, le Forum Africa, une rencontre internationale qui vise, une fois de plus, à promouvoir les liens d'affaires avec l'Afrique. «Le potentiel pour les PME canadiennes est grand, dit Amina Gerba. Mais il faut sortir du secteur minier et penser aux besoins dans le secteur des technologies, avec 600 millions d'utilisateurs de cellulaires, de l'agro-alimentaire, de la construction de maisons ou de routes.» Le développement de l'Afrique passe par son secteur privé, affirme-t-elle. «Plus les Africains travailleront, moins ils occuperont leur temps libre à s'entredéchirer.» ■

SCIENCES

NANTEL BERGERON, CRÉATEUR D'ÉQUATIONS

Marie-Claude Bourdon

On a tendance à opposer esprit mathématique et esprit créatif. Pourtant, «c'est le côté artistique de la chose» qui a d'abord attiré Nantel Bergeron (M.Sc. mathématiques, 87) vers les mathématiques. D'ailleurs, la plus grande qualité d'un bon mathématicien, selon lui, c'est une imagination débordante, car les mathématiques permettent d'inventer de nouvelles façons de voir le monde. «Les mathématiques sont un langage, dit-il. Un peu com-



Photo: Université York

me un musicien, le mathématicien travaille à l'intérieur d'un système très rigide, mais ses possibilités de création sont infinies.»

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en structures algébriques combinatoires et professeur au Département de mathématiques et statistiques de l'Université York, à Toronto, Nantel Bergeron a les maths dans le sang. Et ce n'est pas une figure de style. Son frère et sa sœur, François et Anne Bergeron, respectivement professeurs aux Dépar-

COMMUNICATION

GÉRALD FILLION : LE SOUCI DE COMMUNIQUER

Valérie Martin

Depuis 2008, le journaliste Gérald Fillion (B.A. communication, 1998) a rendez-vous tous les jours de la semaine avec les téléspectateurs du Téléglobe de Radio-Canada et ceux de *RDI économie* sur les ondes du Réseau de l'information (RDI). Toujours tiré à quatre épingles, il présente, d'une voix calme et de manière efficace, les actualités économiques.

C'est le hasard qui a amené Gérald Fillion dans l'univers des chiffres. «Le seul cahier du journal que je ne lisais pas quand j'étais jeune adulte, c'était celui des affaires!», se remémore-t-il. Embauché à la salle des nouvelles de TVA en 1997, il est appelé deux ans plus tard à remplacer à pied levé l'un de ses collègues, le journaliste économique François Gagnon. «Je ne connaissais rien à l'économie», révèle celui qui a depuis complété une formation en commerce des valeurs mobilières à l'Institut des valeurs mobilières du Canada. «Ce diplôme m'a donné certaines bases, mais l'essentiel de mes connaissances, je les ai acquises au jour le jour.» Il passe ensuite à la radio de Radio-Canada en 2001. Quelques mois



Photo: Nathalie St-Pierre

plus tard, il se fait offrir de couvrir la bourse de Toronto pour RDI. L'exil dans la Ville reine durera trois ans. «C'est là que j'ai fait de l'économie au quotidien. Depuis ce temps, le domaine me colle à la peau!», dit-il.

relations économiques entre le Canada et des pays comme le Mali ou le Sénégal, par exemple, où a eu lieu récemment un coup d'état et des élections. N'étant ni économiste ni fiscaliste, je regarde le monde avec un œil de journa-

«LE SEUL CAHIER DU JOURNAL QUE JE NE LISAIS PAS QUAND J'ÉTAIS JEUNE ADULTE, C'ÉTAIT CELUI DES AFFAIRES!»

Le journaliste ne regrette nullement ce choix. «L'économie est un secteur qui touche à tout : la santé, l'environnement, l'éducation, le sport, etc. Cela me permet d'aborder une foule de sujets : les

liste. La perspective avec laquelle j'aborde mes sujets est celle de quelqu'un qui cherche à comprendre pour mieux faire comprendre.»

En 2008, la crise financière

mondiale le propulse à l'avant-scène. Selon une étude de la firme Influence communication, Gérald Fillion a été le journaliste le plus cité au Québec dans le domaine de l'économie, de 2007 à 2009. «À cette époque, les téléspectateurs m'ont adopté, je suis devenu une référence rassurante, observe-t-il. J'étais à peu près le seul journaliste qui couvrait l'économie. Aujourd'hui, on a réalisé qu'on ne peut se passer de l'économie : plusieurs enjeux sociaux y sont reliés.»

Le journaliste de 37 ans tient, depuis 2006, un carnet Web lui permettant d'échanger directement avec les internautes et de répondre à leurs questions. Un grand nombre de ces questions lui fournissent d'ailleurs des sujets pour ses topos, que ce soit sur les causes de la hausse du prix du pétrole, par exemple, ou sur les régimes de retraite.

Ses études en communication lui ont apporté une conscience sociale qui ne l'a jamais quitté. «Derrière des compressions budgétaires ou des résultats financiers d'entreprise se cachent parfois des drames humains ou des succès d'entrepreneurs. Derrière les chiffres, il y a toujours une histoire», rappelle Gérald Fillion. ■

tements de mathématiques et d'informatique de l'UQAM, sont aussi des mathématiciens chevronnés!

Au départ, ce crack des maths ne se destinait pas aux mathématiques, mais à la chimie. «Je voulais comprendre le monde, dit-il, et la chimie m'apparaissait comme le meilleur moyen d'en percer les secrets». Il se détourne cependant très tôt de cette science, «qui se limite à comprendre comment les éléments se combinent pour former la matière», pour s'intéresser plutôt à la physique. Sauf que le baccalauréat en physique et ses expériences de laboratoire, très peu pour lui. Ce qui l'intéresse, c'est la théorie. Les grandes lois de l'univers. Et pour mieux les appréhender, il faut d'abord faire des mathématiques.

C'est ainsi qu'il complète ses études de premier et de deuxième cycles en mathématiques à l'UQAM. «Je prévoyais faire mon doctorat en physique, raconte-t-il. C'est un professeur américain qui m'a convain-

cu de faire un doctorat en mathématiques avec lui.»

«LES MATHÉMATIQUES SONT UN LANGAGE. UN PEU COMME UN MUSICIEN, LE MATHÉMATICIEN TRAVAILLE À L'INTÉRIEUR D'UN SYSTÈME TRÈS RIGIDE, MAIS SES POSSIBILITÉS DE CRÉATION SONT INFINIES.»

En fait, il n'a pas été difficile à convaincre. Car, de plus en plus, c'est à travers les mathématiques et le cadre formel qu'elles lui offrent que l'étudiant poursuit sa quête de compréhension du monde. Admis à

toujours de faire des liens entre mon travail et d'autres domaines des mathématiques ou de la science, note-t-il. Par exemple, les structures algébriques que j'invente peuvent permettre à un physicien de mieux comprendre les interactions entre des particules élémentaires.»

Auteur de plus de 75 publications scientifiques et organisateur de plus de 20 conférences internationales depuis 1997, Nantel Bergeron collabore avec de nombreux mathématiciens à travers le monde, y compris avec son frère. «Parfois même sans le vouloir, raconte-t-il en riant. À un moment, je travaillais sur une très jolie structure algébrique avec un étudiant de New York et je la trouvais si intéressante que je ne pouvais croire que personne n'en avait eu l'idée auparavant. Je me suis donc mis à faire des appels dans différentes universités pour finir par me faire dire que François Bergeron travaillait exactement sur la même structure!» ■

HUBERT BOLDUC, UN COMMUNICATEUR SOCIALEMENT ENGAGÉ

Pierre-Etienne Caza

«Que vais-je faire du reste de ma vie? demande en riant Hubert Bolduc (B.A. science politique, 96). À 39 ans, c'est presque troublant de recevoir ce prix hommage, mais j'en suis particulièrement fier, car je tâche d'honorer l'UQAM à chaque instant.»

Hubert Bolduc n'a pas chômé depuis ses études de baccalauréat. Il a complété une maîtrise en communication à l'Université Stirling, en Écosse, puis a enseigné les relations publiques à l'UQAM, avant de décrocher un job de porte-parole pour le CHUM. Il n'a occupé ce poste que quelques mois, car il fut embauché par National, la plus grande firme de relations publiques au Canada. «C'est là que j'ai franchi le pas entre la théorie et la pratique, se rappelle-t-il. J'y ai appris la manière de communiquer dans les grandes entreprises.»

En 2000, il fait le saut en politique à titre d'attaché de presse de Bernard Landry, alors vice-premier ministre. Huit mois plus tard, Lucien Bouchard démissionne et Bernard Landry devient chef du Parti québécois et premier ministre du Québec. «À 28 ans, je ne pouvais pas refuser de poursuivre ma car-



Photo: Nathalie St-Pierre

rière avec lui, c'était LE job en communication au Québec!»

La diversité et la complexité des enjeux, les crises et les intrigues politiques l'entraînent dans un

choyé, note Hubert Bolduc, car M. Landry maîtrisait à merveille tous les dossiers gouvernementaux et savait parler aux médias. C'est un orateur hors pair.»

«À 28 ANS, JE NE POUVAIS PAS REFUSER DE
POURSUIVRE MA CARRIÈRE AVEC LUI [BERNARD
LANDRY], C'ÉTAIT LE JOB EN COMMUNICATION
AU QUÉBEC!»

rythme de vie dopé à l'adrénaline. «Je travaillais de six heures du matin à minuit, six et souvent sept jours par semaine», raconte-t-il. Un des rôles de l'attaché de presse est de fournir les meilleures informations possibles à son patron. «J'ai été

Hubert Bolduc ne s'en cache pas, la défaite aux élections de 2003 a été cinglante. «Mais, comme avait coutume de le dire M. Landry, le peuple ne se trompe jamais», note l'ancien attaché de presse avec sagesse. Il aurait pu

accepter un emploi dans la fonction publique, mais il a plutôt choisi de retourner sur les bancs d'école et de compléter un MBA à HEC Montréal. «Une année d'études intensives m'a permis de me désintoxiquer de la politique», précise-t-il.

Il obtient en 2004 le poste de vice-président, communications et affaires publiques chez Cascades. «L'entreprise a toujours eu comme *leitmotiv* de faire du neuf avec du vieux, mais elle ne faisait pas connaître ses bons coups autant qu'elle l'aurait dû», analyse le communicateur. Aujourd'hui, ce fleuron de l'entrepreneuriat québécois est considéré comme un leader au chapitre du développement durable et de la responsabilité sociale.

En plus de ses activités au sein de l'entreprise, Hubert Bolduc s'implique en tant que président du conseil d'administration du Jour de la Terre. Il est aussi le coprésident du Fonds vert de l'UQAM, et il siège au conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, ainsi qu'à celui de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable. «C'est mon rôle en tant que citoyen», conclut l'heureux papa d'une fillette de neuf mois. ■

SCIENCES HUMAINES

GUY BERTHIAUME, AU SERVICE DU SAVOIR

Claude Gauvreau

En 1972, celui qui est aujourd'hui président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) comptait parmi les premiers diplômés du baccalauréat spécialisé en histoire de l'UQAM. «À l'époque, c'était un choix audacieux que d'étudier dans une université venant tout juste d'être créée, se rappelle Guy Berthiaume. Certains établissements hésitaient même à reconnaître les premiers diplômes décernés



Photo: Nathalie St-Pierre

par l'UQAM. Pour ma part, je n'ai jamais regretté ma décision, bien au contraire. J'étais attiré par la volonté des professeurs et des étudiants d'explorer de nouveaux domaines de connaissance. Nous avions tous le sentiment de construire quelque chose de différent.»

Après l'obtention d'une maîtrise en histoire de l'Université Laval (1973) et d'un doctorat en histoire grecque de l'Université Paris VIII (1976), le jeune diplômé de 26 ans entreprend une carrière d'administrateur de la recherche qui

ARTS

RÉAL BOSSÉ, TOUCHE-À-TOUT CRÉATIF

Valérie Martin

Réal Bossé (B.A. art dramatique, 1991) a fait un malheur dans la série télévisée *19-2*, présentée depuis l'hiver 2011 sur les ondes de Radio-Canada. Le public a été touché par son interprétation juste et troublante du policier Nick Berrof, prestation qui lui a d'ailleurs valu le Prix du meilleur premier rôle masculin dans une série dramatique aux Géméaux 2011. Coécrite en collaboration avec le comédien Claude Legault, la série a aussi remporté un Prix dans la catégorie meilleur texte pour une série dramatique. «Je suis très fier de *19-2*. La série m'a permis de dire ce que je pense et de rejoindre un large auditoire», dit-il. C'est d'ailleurs ce qu'il préfère de ce métier : «avoir une tribune pour susciter la réflexion et réfléchir sur la condition humaine.»

Réal Bossé a choisi l'UQAM pour étudier l'art dramatique. «Je connaissais des gens qui y avaient enseigné ou qui avaient gravité autour de l'Université : Gilles Maheu, Robert Gravel, Denise Boulanger, explique-t-il. Je voulais tout apprendre du métier, toucher à la mise en scène autant qu'à la



Photo: Nathalie St-Pierre

scénographie et à l'interprétation, et c'est à l'UQAM que j'ai pu le faire.» Pendant ses années d'étude, Réal Bossé a travaillé d'arrache-pied, mais nagé en plein bonheur.

«J'AIME ME TRANSFORMER D'UN RÔLE À L'AUTRE. JE SUIS LÀ POUR PROMOUVOIR UN PERSONNAGE, PAS RÉAL BOSSÉ!»

«Il régnait un véritable esprit de troupe, qui est, selon moi, l'essence du théâtre.» Durant une session, il a réussi à enfilier 16 productions! «Je jouais, j'aidais un collègue à monter ses rideaux, je tenais un rôle dans un court-métrage étu-

diant, j'étais partout!»

Entre temps, il a complété une formation à l'École de mime corporel de Montréal. Il collaborera par la suite à plusieurs reprises

avec la compagnie de mime Omnibus, dirigée par Jean Asselin. Joueur étoile au sein de la Ligue nationale d'improvisation (LNI), il termine actuellement sa 15^e saison, un record de longévité qu'il partage avec sa collègue

Sophie Caron. Les deux joueurs ont ainsi battu le record détenu par le cofondateur de la LNI, le comédien Robert Gravel, aujourd'hui décédé. «L'arbitre de la LNI, Yvan Ponton, m'a dit récemment que je lui rappelais Robert Gravel dans ma manière de jouer. Ça m'a beaucoup touché : Gravel était un grand artiste», lance le comédien.

Celui qui a cosigné la mise en scène avec Jean Asselin de la pièce *Jabbarnack!*, présentée en avril dernier à l'Espace libre, se dit très heureux de ne pas être cantonné à un seul rôle. «J'ai personnifié plusieurs types de personnages: des méchants, des gentils et même un androïde dans *Dans une galaxie près de chez vous*. J'aime me transformer d'un rôle à l'autre. Je suis là pour promouvoir un personnage, pas Réal Bossé!»

Le comédien partage son temps entre l'écriture des prochains épisodes de la série *19-2* et les rénovations de sa maison. Il est aussi question d'un projet avec le cinéaste Stéphane Lafleur (B.A. communication, 1999), qui a réalisé *Continental, un film sans fusil*, dans lequel Réal Bossé tenait le rôle de Louis et pour lequel il a obtenu le Jutra du meilleur acteur de soutien, en 2008. ■

s'étalera sur 20 ans, d'abord à l'Université de Montréal, puis au Fonds québécois FCAC pour l'aide et le soutien à la recherche, à l'UQAM et à l'Association canadienne d'administrateurs de la recherche. Dans les années 90, Guy Berthiaume enseigne aussi l'histoire à l'UQAM et assume la fonction de vice-président directeur général de sa Fondation. De 2002 à 2007, il occupe les postes de vice-recteur adjoint et chef de cabinet du recteur de l'Université de Montréal, puis de vice-recteur au développement et aux affaires publiques. L'année 2008 marque son retour à l'UQAM, alors qu'il devient vice-recteur à la recherche et à la création dans la nouvelle équipe du recteur Claude Corbo.

Son aventure à la tête de Bibliothèque et Archives nationales du Québec débute en 2009. «Présider cette grande institution culturelle s'inscrit dans le prolongement de ma carrière universitaire, dit-il. Pour moi, c'est une autre façon de

sur pied des services d'aide aux devoirs, en lecture et en écriture. L'institution a innové en concluant récemment des ententes de partenariat avec Ubisoft et Warner Bros. Games, qui lui permettront d'enrichir son répertoire de films

«J'ÉTAIS ATTIRÉ PAR LA VOLONTÉ DES PROFESSEURS ET DES ÉTUDIANTS D'EXPLORER DE NOUVEAUX DOMAINES DE CONNAISSANCE. NOUS AVIONS TOUS LE SENTIMENT DE CONSTRUIRE QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT.»

contribuer à la transmission du savoir et de la culture, ainsi qu'à sa démocratisation.» Sous sa gouverne, BANQ a développé des liens privilégiés avec les universités montréalaises, dont l'UQAM, et a créé un volet éducatif en mettant

et d'émissions de télévision, tout en créant une collection de jeux vidéo. «Comme la bande dessinée, le jeu vidéo est devenu un art à part entière, note Guy Berthiaume. On le nomme d'ailleurs le 10^e art. Il était donc essentiel que la

Grande Bibliothèque accueille ces œuvres.»

Au cours de sa carrière, le p.-d.g. de BANQ a obtenu le prix Dan Chase de l'Association canadienne d'administrateurs de la recherche (2000), il a été nommé Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques de la République française (2006) et a remporté la Médaille du Centre Jacques-Cartier (2007).

Guy Berthiaume maintient des liens étroits avec son *alma mater*. Depuis novembre 2011, il préside le Conseil des diplômés de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. «J'avais envie de rendre à l'Université un peu de ce qu'elle m'a donné», souligne-t-il. ■

MARC ST-PIERRE : ÉDUIQUER POUR CHANGER LE MONDE

Marie-Claude Bourdon

Pour Marc St-Pierre (B.Ed. enseignement en adaptation scolaire, 89), l'éducation n'est pas seulement un métier. C'est une responsabilité sociale. «La lutte à la pauvreté, la lutte à l'exclusion, une plus grande justice, une meilleure équité, tout cela fait partie de ma vision de l'éducation, dit le directeur général adjoint de la Commission scolaire de la Rivière-du-Nord, à Saint-Jérôme. En tant qu'éducateurs, nous avons une grande part de responsabilité dans le développement économique, et dans l'atteinte d'une meilleure qualité de vie pour tout le monde.»

Marc St-Pierre est un passionné qui, depuis 36 ans, a consacré toute sa carrière à l'éducation, du Mont Saint-Antoine, où il s'occupait de jeunes en difficultés pendant ses études de baccalauréat, en passant par les diverses écoles où il a travaillé à titre d'enseignant, d'orthopédagogue ou de directeur, jusqu'au poste qu'il occupe aujourd'hui. Il a enseigné aux petits, mais surtout aux grands, au public et au privé. Il a été coordonnateur des services éducatifs à la Fédération des établissements d'enseignement privé pendant quatre ans et a siégé à plusieurs comités du Conseil supérieur de l'éducation.



Photo: Nathalie St-Pierre

Depuis quelques années, son principal cheval de bataille, c'est l'apprentissage de la lecture. «Un des rôles fondamentaux de l'école, c'est de faire en sorte que tous les

enfants, y compris ceux de milieu défavorisés qui arrivent avec un gros retard de stimulation, sachent lire à la fin de la première année», affirme-t-il.

«UN DES RÔLES FONDAMENTAUX DE L'ÉCOLE, C'EST DE FAIRE EN SORTE QUE TOUS LES ENFANTS, Y COMPRIS CEUX DE MILIEUX DÉFAVORISÉS QUI ARRIVENT AVEC UN GROS RETARD DE STIMULATION, SACHENT LIRE À LA FIN DE LA PREMIÈRE ANNÉE.»

enfants, y compris ceux de milieu défavorisés qui arrivent avec un gros retard de stimulation, sachent lire à la fin de la première année», affirme-t-il.

Sa commission scolaire a été la

première à implanter dans toutes ses écoles le programme de prévention des difficultés d'apprentissage en lecture *La forêt de l'alphabet*, dont Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation, est l'une des principales instigatrices. «Quand nous avons analysé nos résultats après la première année, non seulement le nombre d'élèves à risque en lecture

avait beaucoup diminué, dit-il, mais nous avons aussi observé une réduction de l'écart entre élèves favorisés et défavorisés, et entre garçons et filles.»

Dans tous les domaines où il a travaillé, l'éducateur a toujours cherché à parfaire ses compétences. Alors qu'il enseignait en cheminement continu à des jeunes de 16 ou 17 ans qui faisaient leur troisième secondaire pour la première fois, il a acquis une formation en apprentissage coopératif, un modèle importé des États-Unis qui a fait des miracles dans sa classe. «Les taux de réussite de mes élèves étaient supérieurs à ceux de l'ensemble des classes de troisième secondaire!», raconte-t-il.

Détenteur d'une maîtrise de l'Université McGill en administration scolaire, Marc St-Pierre donne aujourd'hui un cours en gestion de l'éducation à l'Université du Québec en Outaouais. «J'impose une lecture obligatoire dans mon cours et ce n'est pas un livre de gestion, dit-il. C'est *Terre des hommes* de Saint-Exupéry. Selon moi, on peut tout apprendre à travers la littérature. Si j'avais une autre carrière devant moi, je la consacrerai à cette idée et je bâtirais un *curriculum* entièrement autour de la littérature.» ■

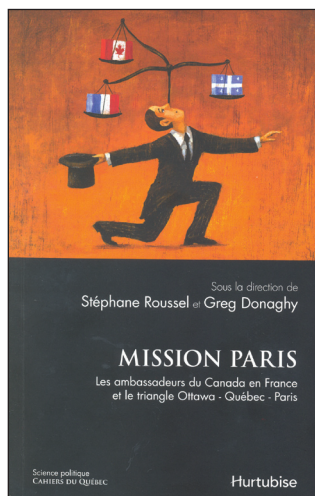
UNE PUBLICATION DANS LE JOURNAL OF VIROLOGY

Le professeur Denis Archambault, du Département des sciences biologiques, et Andrea Gomez Corredor, actuellement stagiaire post-doctorale à l'Institut de Recherches Cliniques de Montréal (IRCM), ont de nouveau obtenu des résultats de recherche inédits, publiés dans le prestigieux *Journal of Virology*. Ceux-ci portent sur la caractérisation des voies d'importation d'une protéine dans le noyau d'une cellule et sur l'identification du signal d'exportation de cette même protéine lui permettant de sortir du noyau et de se rediriger dans le cytoplasme.

Les deux auteurs ont de fait continué leurs recherches sur une protéine appelée Rev, impliquée dans la régulation de l'expression de gènes viraux, dont les résultats initiaux avaient aussi été publiés dans le *Journal of Virology* en novembre 2009. Ils ont de nouveau utilisé comme modèle d'étude le virus de l'immunodéficience bovine (VIB), un lentivirus (rétrovirus) apparenté au virus de l'immunodéficience humaine (VIH), l'agent causal du sida chez l'homme. Les chercheurs

ont montré que la protéine Rev du VIB était importée dans le noyau par la voie classique d'importation impliquant les importines alpha et bêta, contrairement à la voie mettant en jeu seulement l'importine bêta pour la protéine Rev du VIH. Il s'agit d'une première pour ce type de protéines qu'on retrouve dans tous les rétrovirus étudiés jusqu'à ce jour, incluant le virus du sida.

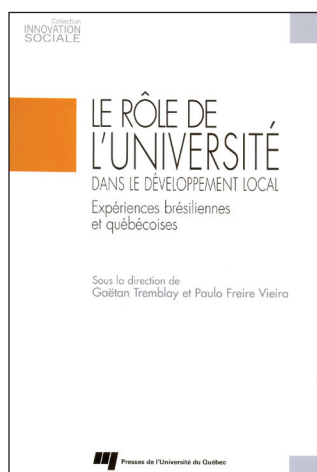
«Ces résultats viennent démontrer une fois de plus le caractère unique de la protéine Rev du VIB, explique Denis Archambault. Nous avons maintenant un modèle puissant nous permettant d'établir des liens entre la localisation d'une protéine, son fonctionnement et les effets sur la cellule. Il est même permis de postuler que les différences entre les mécanismes particuliers de la protéine Rev du VIB et de la protéine Rev du VIH pourraient avoir un rôle dans la virulence et la pathogénicité des virus respectifs. On peut ainsi entrevoir, au travers d'études comparées de ces virus, le développement de nouvelles cibles thérapeutiques pour combattre le virus du sida.»



ÊTRE AMBASSADEUR À PARIS

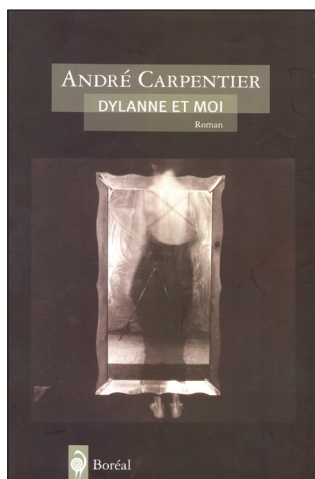
Le poste d'ambassadeur à Paris est l'un des plus prestigieux qu'un diplomate puisse occuper. Pourtant, pour un représentant du Canada, il s'agit surtout d'une mission complexe et délicate. C'est ce que relate l'ouvrage *Mission Paris. Les ambassadeurs du Canada en France et le triangle Ottawa-Québec-Paris*, publié sous la direction de Stéphane Roussel, professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes, et de Greg Donaghy, chercheur au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada.

Le livre propose une analyse du difficile équilibre qui marque la relation entre la France, le Canada et le Québec. Il retrace également les espoirs de six ambassadeurs canadiens à Paris, ainsi que les difficultés auxquelles ils se sont heurtés. Ceux-ci ont eu fort à faire pour nouer et entretenir de bonnes relations entre la France et le Canada. Les deux pays ont d'abord dû apprendre à se redécouvrir mutuellement au terme d'une longue séparation, s'ajuster ensuite à l'émergence du Québec comme acteur international, renforcer enfin leurs relations commerciales dans un environnement marqué par les effets des conflits internationaux, de la décolonisation et de la mondialisation. Paru aux éditions Hurtubise. ■



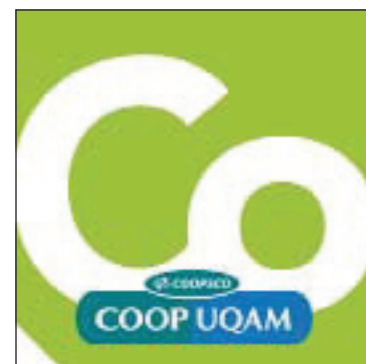
DE L'UTILITÉ DES SERVICES À LA COLLECTIVITÉ

«Malgré un développement indéniable au cours des trois dernières décennies, les services d'extension universitaire et les services à la collectivité, structurellement fragiles et dotés de faibles ressources, restent toujours les parents pauvres des institutions universitaires», lit-on en introduction à l'ouvrage *Le rôle de l'université dans le développement local. Expériences brésiliennes et québécoises*, sous la direction de Gaëtan Tremblay, professeur à l'École des médias, et de Paulo Freire Vieira, professeur de sociologie à l'Université fédérale de Santa Catarina, au Brésil. Cet ouvrage sur le rôle des universités dans le développement local, dans la perspective d'une approche systémique, écologique et territoriale, vient couronner un cycle de recherches collectives (de 2005 à 2010) auquel ont participé huit chercheurs de cinq institutions brésiliennes de formation supérieure et une dizaine de chercheurs de trois universités québécoises, chapeautés par le Centre d'études et de recherches sur le Brésil (CERB) de l'UQAM. On y présente des perspectives théoriques et des projets orientés vers les communautés défavorisées et/ou ayant peu d'accès aux ressources universitaires, comme les autochtones, les groupes de femmes, les ouvriers, les villages éloignés, les groupes de quartiers et les associations sans but lucratif. Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■



L'ÉTRANGE POUVOIR DE L'ART

Dylan et moi, de l'auteur et professeur André Carpentier, du Département d'études littéraires, est un roman surprenant. Un médecin en convalescence d'un cancer répond à une annonce parue dans un hebdo culturel sollicitant des modèles pour prendre part à une expérience artistique à deux. Le projet d'art, qui se déroule dans l'atelier d'une artiste aveugle nommée Dylanne, consiste à la fois à prendre des photos de la jeune femme et à être pris en photo, nu, dans des positions étranges, et sous un éclairage tout aussi inusité. «Des faisceaux lumineux tombant des fenêtres et des spots se répercutaient sur le plancher et faisaient rebondir des lueurs éblouissantes par tout le loft. Dylanne s'y déplaçait à vitesse variable en déployant d'amples mouvements de bras et de jambes.» Entre Dylanne, femme dure et décidée, et le médecin s'installe une relation singulière à la fois intime et distante. L'auteur de nombreux romans et recueils de nouvelles comme *Gésu Retard*, publié en 1999, et *Extraits de cafés*, publié en 2010, signe avec *Dylanne et moi* une réflexion sur l'intériorité, l'art et la beauté, le mystère, la complicité entre deux êtres, et l'imprévu. Publié aux éditions du Boréal. ■



Palmarès des ventes

16 au 28 avril

- Université inc.**
Eric Martin / Maxime Ouellet - LUX
Auteurs UQAM
- Volte-face et malaise**
Rafaële Germain - Libre Expression
- C'était au temps de mammoths laineux**
Serge Bouchard - Boréal
- Journal d'un corps**
Daniel Pennac - Gallimard
- Chroniques de Jerusalem**
Guy Delisle - Delcourt
- Hunger games, t.1**
Suzanne Collins - Pocket
- Je ne suis pas une PME**
Normand Baillargeon - Poète de brousse
Auteur UQAM
- L'art presque perdu de ne rien faire**
Dany Laferrière - Boréal
- Le hasard et la volonté**
Jean-Fr. Beauchemin - Q. Amérique
- Un cynique chez les lyriques**
Carl Bergeron - Boréal
- Rien ne s'oppose à la nuit**
Delphine de Vigan - JC Lattès
- Fin de cycle**
Mathieu Bock-Côté - Boréal
Auteur UQAM
- À la di Stasio 3**
Josée di Stasio - Flammarion Québec
- Petite enfance, services de garde éducatifs et dévelop. des enfants**
Collectif - PUQ
Auteurs UQAM
- Petals' Pub**
Arlette Cousture - Libre Expression
- Indignez-vous !**
Stéphane Hessel - Indigène
- Comment mettre la droite K.-O. en 15 arguments**
Jean-François Lisée - Stanké
Auteur UQAM
- Buées**
Pierre Ouellet - Hexagone
Auteur UQAM
- Les anges de New York**
R. J. Ellory - Sonatine
- Méditer, jour après jour**
Christophe André - L'iconoclaste

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com

SPÉCIAL
ACFAS
[10-13]

NOS CHERCHEURS À L'ACFAS

DE NOMBREUX CHERCHEURS DE L'UQAM – PROFESSEURS, CHARGÉS DE COURS ET ÉTUDIANTS – PARTICIPERONT AU 80^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR (ACFAS), QUI SE TIENT CETTE ANNÉE AU PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL, DU 7 AU 11 MAI 2012. LE PLUS IMPORTANT RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUE MULTIDISCIPLINAIRE DE LA FRANCOPHONIE CÉLÈBRE SES 80 ANS SOUS LE THÈME *PARCE QUE J'AIME LE SAVOIR* ET RÉUNIRA PLUS DE 5 000 PARTICIPANTS. LE JOURNAL PRÉSENTE QUELQUES-UNS DES COLLOQUES ORGANISÉS PAR DES UQAMIENS DANS DIVERS DOMAINES DE LA CONNAISSANCE.



Photo: istockphoto.com

FÉMINISME ET MOUVEMENTS
SOCIAUX : CONVERGENCES ET
DISSONANCES

C'est une intervention d'une jeune militante au colloque organisé l'an dernier par l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), dans le cadre de l'ACFAS, qui a fourni aux membres de l'Institut le thème de leur rencontre annuelle pour 2012 : *Féminismes et autres mouvements sociaux : quels liens, quels enjeux, quels débats?* (8 mai). «L'étudiante avait parlé de son expérience dans un groupe qui se disait ouvertement féministe et qui, pourtant, reproduisait dans ses structures et son fonctionnement tous les stéréotypes les plus machos», raconte Rachel Chagnon, professeure au Département de sciences juridiques et responsable de l'événement.

Peut-on être féministe à l'intérieur de mouvements sociaux dont le but premier n'est pas la revendication des droits des femmes? Les valeurs féministes peuvent-elles s'intégrer à d'autres luttes sociales? Certaines féministes – radicales depuis toujours ou désillusionnées – sont convaincues que cela est impossible et que seul un mouvement de femmes peut porter les revendications féministes. D'autres croient au contraire que le féminisme n'est pas une lutte en soi, mais un positionnement qui devrait orienter toutes les batailles menées en vue d'une plus grande justice sociale. «Les deux tendances s'exprimeront lors du colloque, affirme Rachel Chagnon. Certaines conférences montreront les dangers pour le féminisme d'être récupéré ou instrumentalisé par différents mouvements, alors que d'autres décriront la richesse des alliances qui ont pu se nouer entre féminisme et post-colonialisme, par exemple, ou entre féminisme et environnementalisme.»

Parmi les membres de l'IREF qui feront des présentations, Janik Bastien-Charlebois abordera le problème spécifique du contre-mouvement masculiniste. De son côté, Mickael Chacha Enriquez s'intéressera aux liens entre la militance trans, en plein essor, et le féminisme. Josée-Anne Riverin livrera quant à elle le résultat de ses recherches sur l'articulation entre les revendications féministes de femmes autochtones en Asie et les enjeux collectifs qui les lient à leur peuple.

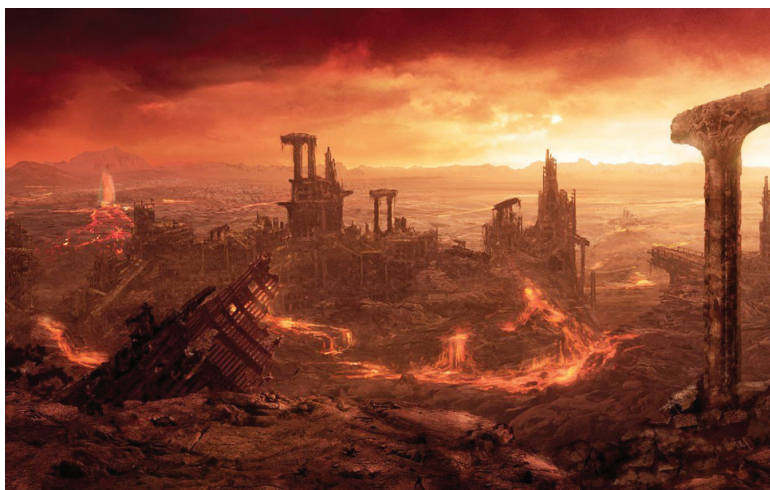
MOBILISER LES CONNAISSANCES

Organisé par le Bureau du vice-recteur à la Recherche et à la création Yves Mauffette, en collaboration avec la doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation, Monique Brodeur, et le professeur du Département de sociologie Jean-Marc Fontan, le colloque *Quel rôle pour les universités dans la mobilisation des connaissances* (7-8 mai) abordera les conditions favorables à la circulation, au transfert et à l'appropriation des connaissances issues de divers acteurs dans la société, dont les chercheurs universitaires.

Les organismes socioéconomiques et gouvernementaux sont de plus en plus avides de collaborations de toutes sortes avec les universités. Cette évolution entraîne un renouvellement des pratiques de recherche partenariale. «Les organismes subventionnaires eux-mêmes reconnaissent ces collaborations, observe Yves Mauffette. Ils ont d'ailleurs développé des programmes qui stimulent et financent les partenariats avec les milieux pour maximiser les retombées des recherches.»

Les divers partenaires impliqués dans la mobilisation des connaissances participeront à la réflexion : les universités, les organismes gouvernementaux et subventionnaires, les organismes de soutien, de liaison et de transfert, ainsi que les milieux de pratique. Selon le vice-recteur, «la notion de mobilisation des connaissances implique un élargissement du nombre d'acteurs qui participent au développement de la recherche. Elle prend des formes diverses et repose sur une coconstruction de savoirs par les chercheurs et leurs partenaires.»

Le colloque traitera également des mécanismes institutionnels les plus appropriés, dans les universités, pour reconnaître et soutenir les initiatives de mobilisation des connaissances. «L'UQAM est bien placée pour s'acquitter de cette mission puisqu'elle s'est dotée, depuis plus de 20 ans, d'un Service aux collectivités qui appuie des projets en partenariat avec des groupes sociaux, note Yves Mauffette. Nous avons aussi créé le Service des partenariats et de soutien à l'innovation qui se consacre à l'établissement de liens entre les chaires de recherche et des partenaires de tous les horizons, dont des entreprises et des organismes publics et privés.»



SCÉNARIOS APOCALYPTIQUES

«Tapez le mot *apocalypse* sur Google et vous obtiendrez plus de 100 millions de résultats : textes, discours et images de toutes sortes. Les visions apocalyptiques, présentes dans la plupart des cultures, marquent notre imaginaire depuis les temps bibliques», souligne le professeur Joseph Josy Lévy, du Département de sexologie. Celui-ci est coresponsable du colloque *Apocalypse(s) et imaginaires de la fin* (10-11 mai) avec son collègue Patrick Bergeron, professeur à l'Université du Nouveau-Brunswick. Réunissant des chercheurs de toutes disciplines, le colloque s'inspire de l'aura apocalyptique conférée à l'année 2012 par diverses prophéties relatives à une fin du monde imminente. Il propose de réfléchir sur les imaginaires de fin du monde et sur les scénarios de mort universelle qui l'accompagnent.

Si les visions apocalyptiques ont de tout temps fait partie des récits par lesquels l'humanité a pensé ou imaginé l'avenir de la vie sur terre, il semble que nous assistions à une résurgence de discours, mythes et métaphores liés, de près ou de loin, à l'idée de catastrophe totale. «Les scénarios apocalyptiques modernes, dit Joseph Josy Lévy, s'alimentent à des sources diverses : la littérature et le cinéma-ca-

tastrophe hollywoodien, les menaces naturelles – tsunamis, séismes – que l'humanité ne contrôle pas, les dangers associés aux épidémies – pensons au sida et à la grippe H1N1 –, ou encore les prédictions touchant le réchauffement climatique.» Certains exploitent la composante sexuelle en suggérant que la promiscuité et la débauche appellent le châtiment des mondes divin ou naturel. «Le sida, par exemple, a été associé à des fléaux du passé, comme la peste, et a été utilisé dans les discours religieux fondamentalistes pour nourrir des perspectives de type apocalyptique.»

La thématique des imaginaires de la fin constitue un point de rencontre, qui aurait paru improbable il y a 15 ou 20 ans, entre la recherche universitaire et la culture populaire, avec, notamment, l'étude de fictions apocalyptiques dans la bande dessinée, les télé-séries et les jeux vidéo. Les intervenants au colloque feront le point sur cette question. Ils tenteront aussi de dégager des perspectives sur notre souci de l'avenir et de mieux comprendre les impacts des imaginaires de la fin sur les individus et les populations, en particulier les plus vulnérables.



LA MODE SOUS LA LOUPE

Le colloque *L'état de la mode contemporaine* (7 mai), présenté en collaboration avec le Bureau de la mode de Montréal, réunira pour la première fois près d'une trentaine de chercheurs européens, américains et canadiens autour du thème de la mode. Les quelque 20 conférences offertes seront regroupées autour de 4 axes : la mode et les consommateurs, la gestion de la mode, la mode éthique, le design et les textiles. La professeure Agnès Rocamora, du London College of Fashion, spécialiste des blogues de mode, s'entretiendra du phénomène des blogueuses «qui aident à faire connaître les designers et ont énormément d'impact et d'influence sur les choix des consommatrices», relève la responsable du colloque, Mariette Julien, professeure à l'École supérieure de mode. Le sociologue Michel Messu, de l'Université de Nantes, prononcera une conférence sur le cheveu punk, alors que la diplômée Marie-Eve Faust parlera du *vanity sizing*, «un procédé qui permet aux consommatrices

de croire qu'elles sont plus minces qu'en réalité grâce à la manipulation des tailles indiquées sur les étiquettes». La doctorante en communication Marie-Pierre David s'est pour sa part intéressée aux produits de luxe en lien avec le paraître et le désir d'être. Le professeur Jocelyn Bellemare, de l'École supérieure de mode, discutera des retards du Canada dans l'implantation du sur-mesure de masse (*mass customization*), une voie de l'avenir en marketing. Parmi les nombreux autres sujets du colloque: la mode des jeunes, la mode et les baby-boomers, l'importance de la marque lors de l'achat, une recherche inusitée réalisée auprès de plus de 1 100 consommatrices, le profil des *fashionistas*, la protection juridique du design contre le piratage et la contrefaçon, la mode éthique au Québec, la condition des créateurs de mode à Montréal, les vêtements ludiques et participatifs, les tissus intelligents, la conservation des tissus dans les expositions de vêtements présentés dans les musées, le sexisme dans la mode et le rapport mode/pédophilisation.



Photo: istockphoto.com

COMMENT ATTIRER ET RETENIR LES EMPLOYÉS?

«L'attraction et la rétention des employés constituent deux défis majeurs pour un nombre grandissant d'entreprises au Québec. Est-ce que ce qui attire peut aussi retenir?», se demandent les organisateurs du colloque intitulé *Vers une compréhension intégrée des facteurs déterminants de l'attraction et de la rétention des employés* (10 mai), organisé par les professeures Lucie Morin et Kathleen Ben-tein, du Département d'organisation et ressources humaines de l'École des sciences de la gestion, et par le professeur Pascal Paillé, de l'Université Laval, en collaboration avec la Chaire en gestion des compétences de l'UQAM.

«Il existe un corpus significatif de connaissances sur chacune de ces problématiques, mais très peu d'efforts d'intégration ont été réalisés à ce jour, note Lucie Morin. Notre objectif est de réunir des chercheurs afin de construire une compréhension intégrée des principaux déterminants de l'attraction et de la rétention, en espérant que cette mise en commun des connaissances facilitera ensuite l'implantation de pratiques cohérentes et efficaces en milieu organisationnel.»

Entre autres sujets, des présentations aborderont la santé et le bien-être au travail à titre de facteurs de rétention. «Le soutien au sein de l'organisation, qu'on parle d'aide pour l'utilisation des équipements, de formation ou d'écoute, constitue également un facteur de rétention», note la chercheuse. Du côté de l'attraction, on traitera entre autres de la rémunération, de l'éthique et de l'image de marque de l'employeur. «Toutes les recherches qui seront présentées ont été effectuées au sein de véritables organisations, au Québec ou à l'international», précise la professeure.

Les participants ont déjà accepté de soumettre un texte pour un ouvrage collectif sur le sujet qui paraîtra à l'automne 2012 aux Presses de l'Université Laval et qui s'adressera avant tout aux entreprises.



Photo: istockphoto.com

LES BASES DE L'APPRENTISSAGE

On n'insistera jamais assez sur l'importance sociale de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. «Les élèves qui éprouvent des difficultés en lecture et/ou en écriture sont plus à risque de peiner ou d'échouer dans les autres matières», note Nathalie Prévost, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées. Et les défis peuvent surgir à tout moment : au primaire et au secondaire, mais aussi au collégial ou à l'université. Voilà pourquoi Nathalie Prévost et sa collègue France Dubé ont souhaité réunir des chercheurs et des spécialistes qui travaillent sur l'apprentissage du français lors d'un colloque intitulé *Apprenants en difficulté et littératie : du préscolaire au postsecondaire* (9 mai).

Les présentations aborderont la prévention des difficultés, les interventions efficaces lors de l'entrée dans l'écrit, l'enseignement explicite de stratégies en lecture et en écriture, l'utilisation de ces stratégies par les apprenants lors de situations d'enseignement-apprentissage, l'effet de ces apprentissages sur la réussite, etc. L'apprentissage et l'enseignement de la lecture et de l'écriture auprès des populations à risque et en difficulté du préscolaire au postsecondaire fait également partie du programme, dont l'objectif global est de faire un état de la situation afin de pouvoir définir de nouvelles pistes de recherche et d'intervention.

Spécialiste du préscolaire, Nathalie Prévost présentera les résultats d'une recherche sur les apprentissages qui se font dès la maternelle. «On a cru pendant longtemps que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture débutait véritablement en première année du primaire, mais on s'aperçoit aujourd'hui que les enfants en apprennent les bases dès la maternelle, précise-t-elle. Voilà pourquoi les chercheurs québécois ont un intérêt marqué pour le préscolaire.»

Ce colloque s'inscrit dans les activités du nouveau groupe de recherche Apprenants en difficulté et littératie (ADEL). On peut retrouver des textes en lien avec le sujet sur leur site web : www.adel.uqam.ca

À QUI APPARTIENT LA SCIENCE ?

La démocratisation de la science, que les expressions «science citoyenne» et «science participative» ont contribué à mettre à l'avant-scène, sera au centre des discussions du colloque *Science et démocratie* (9 mai), dont les coresponsables sont les professeurs Florence Millerand (communication sociale et publique) et Yves Gingras (histoire).

«Il faut garder une attitude critique face à la tendance qui amalgame qualité scientifique et principes démocratiques, comme si le fait d'ouvrir davantage la science au public entraînait automatiquement de meilleures pratiques scientifiques», note Florence Millerand. Cela dit, la chercheuse reconnaît que la participation des citoyens dans les débats et les activités scientifiques est souhaitable. Reste à voir quels seraient les mécanismes de participation les plus appropriés, et au regard de quels critères. «Aux États-Unis, vers le milieu des années 90, des associations de malades ont participé à la recherche sur le sida. Ils ont acquis une

formation dans le domaine et ont contribué à la définition de protocoles d'essais cliniques.»

Selon Florence Millerand, Internet joue un rôle important dans la démocratisation de la science en créant un espace qui facilite l'expression et la confrontation de voix différentes. «Grâce au Web, dit-elle, une association de parents d'autistes, en France, a créé un forum de discussions qui a permis de remettre en cause l'hégémonie du discours psychanalytique sur cette maladie. Le réseau *Tela Botanica*, sorte de Wikipedia de la botanique, a favorisé de nouvelles relations entre amateurs et professionnels de la botanique. En alimentant des banques de données à partir de leurs propres observations, des botanistes amateurs participent à la diffusion et la vulgarisation des connaissances dans cette discipline. Il ne suffit pas, toutefois, de mettre en ligne le savoir scientifique. Encore faut-il que les citoyens possèdent les outils nécessaires pour repérer les informations pertinentes et pour assimiler les connaissances.»

SANTÉ ET SOCIÉTÉ

Quels sont les déterminants sociaux de la santé et quels sont les processus d'adaptation qui permettent aux membres d'une collectivité de vivre en meilleure santé physique et mentale? Ces questions seront au cœur du colloque *Contribution de la recherche au développement de la santé et de la société* (8, 9 mai) organisé par l'Institut santé et société de l'UQAM. Sous la responsabilité de la professeure du Département de communication sociale et publique Mireille Tremblay, directrice de l'Institut, et de Diane Lacombe, agente de recherche et de planification, ce colloque abordera la santé sous des angles variés. Parmi les présentations proposées, on note une conférence de Ginette Lafleur, doctorante en psychologie, au titre évocateur : «Est-ce que la santé est dans le pré ? Résultats d'une enquête sur la santé psychologique d'agriculteurs du Québec, de la France et de la Suisse». Karen

Messing, professeure associée au CINBIOSE, et ses collaborateurs s'intéresseront pour leur part aux conséquences sur la conciliation entre travail et vie personnelle des horaires imprévisibles générés par ordinateur dans le commerce de détail. Parmi les conférenciers du volet consacré à la santé mentale, la professeure du Département de psychologie Janie Houle parlera de l'autogestion de la santé comme processus visant à redonner du pouvoir aux personnes souffrant de dépression. De son côté, la professeure du Département de musique Debbie Carroll fera deux présentations, l'une sur la musique dans le développement du jeune enfant et l'autre sur la musicothérapie. Finalement, parmi les nombreuses autres conférences de ce colloque, une présentation de la professeure Rachel Cox, du Département de sciences juridiques, et de ses collègues fera le point sur le cas des hypersensibilités environnementales dans la reconnaissance des maladies en émergence.

L'HUMOUR, C'EST SÉRIEUX



Photo: istockphoto.com

Alors que le Québec constitue une véritable pépinière d'humoristes, qu'il compte un festival et une école consacrée à l'humour, l'une des seules au monde, il n'existe ici aucune association scientifique dédiée à l'humour. Réunir chercheurs et praticiens pour lancer un observatoire sur la question : voilà le but premier du colloque *L'humour, reflet de la société* (10 et 11 mai), dont Florence Vinet, professeure au

Département de psychologie, est coresponsable avec Louise Richer, directrice de l'École nationale de l'humour.

«Dans le milieu universitaire, cette thématique n'est pas toujours prise au sérieux, souligne la professeure avec un sourire. Pourtant, beaucoup de gens font de la recherche, à partir de toutes sortes de perspectives, sur le rire et l'humour. L'objectif est de les réunir dans un observatoire qui permettra d'échanger des idées pour voir comment l'humour, analysé sous différents angles, permet de dire quelque chose sur la société québécoise.»

Les thèmes du colloque sont variés et font appel à de nombreuses disciplines, autant les sciences humaines, que la psychologie, les lettres ou la communication. On se demandera s'il existe un humour typiquement québécois ou typiquement féminin et s'il est possible d'enseigner l'humour. On se penchera sur le style des jeunes humoristes, au Québec et en France, ainsi que sur les tendances de l'humour. On s'intéressera également à la présence des clowns dans le milieu de la santé (c'est dans ce cadre que Florence Vinet fera une présentation) et à l'utilisation de l'humour en entreprise. Finalement, les conférenciers, chercheurs et praticiens, s'interrogeront sur les limites de l'humour, sur ses liens conflictuels avec les religions et sur la rectitude politique.

En plus de Louise Richer, plusieurs personnes qui vivent de l'humour ou s'y intéressent de près, comme Stéphan Bureau, Lise Dion ou Émilie Ouellette, participeront à l'événement en compagnie des chercheurs.

S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Organisé par le professeur Laurent Lepage, de l'Institut des sciences de l'environnement (ISE), le chargé de cours Nicolas Milot, de la maîtrise en sciences de l'environnement, Denis Salles, de l'Institut national de recherche en sciences et technologie pour l'environnement et l'agriculture de Bordeaux, en France, et Caroline Larrivée, d'Ouranos, le colloque *Adaptation aux changements globaux : climat et environnement, de la science à l'action* (8 mai) invite, comme son titre l'indique, à passer à l'action. «Les chercheurs ont fait le constat que malgré la réduction des émissions de gaz à effet de serre, et ce, peu importe le rythme auquel ces réductions surviendront, nous entrons dans une ère de bouleversement du climat se traduisant notamment par la multiplication et le degré d'intensité d'événements extrêmes, explique Laurent Lepage, qui est aussi titulaire de la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains. Ces bouleversements risquent d'affecter les populations et les écosystèmes les plus vulnérables.» Au Québec, les changements climatiques se manifestent notamment par des périodes de canicule dans les villes, par la perte du pergélisol au nord du territoire, par l'érosion côtière et par des transformations de l'agriculture. Des coûts sont à prévoir, ainsi que des répercussions sur la santé humaine et sur la sécurité des infrastructures. «Dans tous les pays du monde, il faudra faire face à ces nouveaux défis en développant des stratégies d'adaptation et des politiques



Photo: Michel L.

publiques ayant pour but de réduire la vulnérabilité des populations», dit le chercheur. Parmi les conférences présentées, une étude sur les mesures prises par la Ville de Montréal lors de la canicule qui a sévi en juillet 2010. «Ces mesures ne semblaient pas protéger vraiment les populations à risque, révèle Laurent Lepage. Par exemple, on a installé des aires de rafraîchissement éloignées des lieux de résidence des personnes âgées.»



La Chute, de Chantal Dupont.

BIENNALE INTERNATIONALE D'ART NUMÉRIQUE

Plusieurs professeurs, étudiants et diplômés de la Faculté des arts participent à la première Biennale internationale d'art numérique de Montréal, qui se déroule jusqu'au 13 juin prochain. Cette grande exposition, ponctuée de vernissages et d'événements spéciaux, propose un parcours artistique entièrement dédié à l'art numérique et réunit les grands lieux de la création contemporaine de Montréal. Parmi les nombreux événements impliquant des Uqamiens, mentionnons *Variances*, une exposition des étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques; *Confluence*, une exposition collective présentant notamment le travail des diplômés en arts visuels et médiatiques **François Quévillon**, **Nelly-Ève Rajotte** et **Robin Dupuis** et *Air(e) libre*, un atelier public impliquant, entre autres, **Jean Dubois** et **Alexandre Castonguay**, professeurs à l'École des arts visuels et médiatiques. On pourra voir également l'installation *La chute*, de **Chantal Dupont**, professeure associée à l'École des arts visuels et médiatiques et *À portée de souffle*, une vidéoprojection architecturale sur l'écran géant à l'entrée de la Place des Arts, présentée par le professeur Jean Dubois et la diplômée en arts visuels et médiatiques **Chloé Lefebvre**.

CHAIRE DE RECHERCHE INTERNATIONALE SUR LE CYCLE DE VIE

Polytechnique Montréal et l'ESG UQAM ont procédé le 18 avril dernier au lancement d'une nouvelle Chaire internationale sur le cycle de vie, qui sera rattachée au Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), l'un des plus importants centres de recherche dans le domaine au monde. Dotée d'un budget global de 7 millions de dollars sur cinq ans, la chaire sera dirigée par son titulaire principal, le professeur Réjean Samson, du Département de génie chimique de Polytechnique Montréal, ainsi que par ses trois autres titulaires, les professeurs Louise Deschênes, du Département de génie chimique de Polytechnique Montréal, Manuele Margni, du Département de mathématiques et de génie industriel de Polytechnique Montréal, et **Jean-Pierre Reveret**, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. Les travaux de la chaire permettront aux organisations et entreprises de concevoir, de développer et de commercialiser des biens et services de manière responsable et cohérente avec les impératifs sociaux et environnementaux.

MEILLEURE THÈSE EN SCIENCES HUMAINES

La Faculté des sciences humaines a décerné son prix de la meilleure thèse de doctorat à **Marie-Claude Felton**. Intitulée «Luneau de Boisjermain et l'édition à compte d'auteur à Paris (1750-1791)», cette thèse en histoire a été réalisée sous la direction de **Pascal Bastien**, professeur au Département d'histoire, et de Roger Chartier, professeur au Collège de France et à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Les membres du jury, qui était sous la présidence de Marie-Andrée Roy, vice-doyenne à la recherche à la Faculté des sciences humaines, ont souligné que la thèse participait au renouvellement de l'historiographie et était une véritable contribution à l'avancement des connaissances en histoire, à la fois de l'Europe moderne et du livre. Ils en recommandent également la publication.

EXPOZINE 2012

Le prix Expozine du meilleur fanzine francophone (un fanzine est une publication créée par des amateurs passionnés) a été remis à **Céline Huyghebaert**, étudiante au doctorat en études et pratiques des arts, pour *L'impossible voyage*. Le prix récompense les meilleurs fanzines, livres et BD présentés lors de la foire Expozine qui a lieu à Montréal chaque automne depuis 10 ans. Le jury a apprécié cette «petite collection de pensées à la fois nostalgiques et autoréflexives entourant un voyage d'une certaine Louisa-Nar sur des cartes d'identification de bagages» sérigraphiées en noir et blanc. Le gala des Prix Expozine s'est déroulé le 4 avril dernier au Divan Orange à Montréal.



Guylaine Bigras, avant et après. | Photos: Nathalie St-Pierre

DÉFI TÊTES RASÉES 2012

Quinze personnes ont relevé le Défi têtes rasées le 17 avril dernier, qui consistait à se raser la tête pour recueillir des dons pour les enfants souffrant du cancer. Plus de 14 000 \$ ont été récoltés, alors que l'objectif fixé au début de la campagne était de recueillir 5 000 \$. Les participants étaient **Guylaine Bigras**, technicienne en administration au Service de l'évaluation, de la rémunération et du soutien informatisé, **Anis Boubaker**, étudiant au doctorat en informatique, **Baptiste Coutaud**, étudiant au doctorat en sciences biologiques, **Frédéric Guillaume Dufour**, professeur au Département de sociologie, **Marc-André Fortin**, agent de recherche et de planification au Service de planification académique et de recherche institutionnelle, **Guillaume Gauthier**, mécanicien de distributeurs automatiques, **Geneviève Grenier**, commis de logiciels au Département des sciences biologiques, **Daniel Lemieux**, technicien de laboratoire au Département des sciences biologiques, **Hafedh Mili**, professeur au Département d'informatique, **Sylvain Morand**, préposé à l'entretien des immeubles, **Johanne Soulière**, commis à la Bibliothèque centrale, **Joël Tougas**, analyste de l'informatique au SITEL, **Philippe Veilleux** et **Richard Veilleux**, respectivement conjoint et beau-père d'**Anik Veilleux**, conseillère en relations de presse au Service des communications, et **Chantal Vézina**, technicienne en informatique au Registrariat.

VOTRE SOUTENANCE EN 180 SECONDES



Morgan Dutilleul | Photo: Nathalie St-Pierre

Marie-Christine Bellemare et **Morgan Dutilleul**, étudiants à la maîtrise et au doctorat en biologie, ont été choisis par un jury pour représenter l'UQAM à la grande finale du concours *Votre soutenance en 180 secondes*, qui se tiendra lors du 80^e congrès

de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), du 7 au 11 mai prochains, au Palais des congrès de Montréal. Organisé par l'Acfas, ce concours d'éloquence, qui en est à sa première édition au Québec et auquel participent 17 universités, couronnera deux lauréats. La finale uqamienne a eu lieu le 23 avril dernier. Cinq concurrents disposaient de trois minutes, pas une seconde de plus, pour exposer leur projet de mémoire ou de thèse devant public.

UNE IDÉE VERTE POUR LE JOUR DE LA TERRE

L'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (AéESG) a lancé le projet «Transforme ta tasse» dans le cadre des activités liées au Jour de la Terre. Ce projet permettra de récolter un montant de 16 000 \$, dès cette année, dans le but de financer des projets de développement durable en prélevant 10 cents sur chaque café vendu au Salon G dans une tasse jetable. L'initiative de **Catherine Bétournay**, **Laura Chau Quan** et **Andrew Lockhead**, étudiants membres de la direction de l'AéESG, vise à sensibiliser la population étudiante au gaspillage des ressources, à diminuer l'empreinte écologique du café par l'association et à financer des projets verts chaque année. Une murale composée de 1 800 tasses de carton récupérées a été créée pour l'occasion par la designer **Albane Guy**, diplômée en design d'événements. Les tasses ont été vissées en rangées sur des panneaux de carton aggloméré. Des pastilles de différentes couleurs ont été collées dans le fond de chaque tasse selon un canevas établi. La murale est exposée au Salon G.

COMPÉTENTS EN SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Selon une étude dirigée par le professeur **Patrice Potvin**, la réforme scolaire permet de former des élèves plus compétents en sciences et en technologie. L'étude, à laquelle ont participé le professeur **Martin Riopel**, du Département de didactique, et les étudiants **Jean-Guillaume Dumont** et **François Boucher-Genesse**, de la maîtrise en éducation, s'est déroulée sur plusieurs années et a été réalisée auprès d'un nombre important d'élèves de cinquième secondaire. Les chercheurs ont mis au point une application informatisée (ou jeu vidéo «sérieux») nommée «Le jeu de cuisine», permettant de mesurer la compétence scientifique à résoudre des problèmes et ont élaboré un questionnaire pour évaluer les attitudes des élèves. Ce questionnaire ainsi que le «jeu de cuisine» ont été testés auprès de centaines d'élèves «pré-réforme» et «post-réforme», pour fins de comparaison. Leurs résultats : les élèves post-réforme sont plus compétents pour résoudre des problèmes, ont une attitude plus favorable aux sciences et à la technologie que les élèves d'avant la réforme et ont une meilleure perception quant à l'utilité de l'école pour comprendre la *vraie vie*.

CONCOURS MON ENTREPRISE

Les étudiants à la maîtrise en éducation, **Jean-Guillaume Dumont** et **François Boucher-Genesse** ont remporté le premier prix au concours Mon entreprise pour leur projet iboolab, une entreprise en création de jeux vidéo éducatifs dans les domaines des mathématiques, de la science et de la technologie. Organisé par le Centre d'entrepreneuriat de l'ESG UQAM, ce concours a pour objectifs de soutenir l'innovation et d'encourager la création d'entreprises. Il permet de créer dans la communauté d'étudiants et de diplômés de l'UQAM une culture entrepreneuriale, tout en venant en aide financièrement aux futurs promoteurs. Le but ultime est de participer à la concrétisation de projets d'affaires. Des bourses totalisant 15 000 \$ ont été attribuées aux gagnants afin de les aider dans leur projet de démarrage et de développement d'entreprise.

21 BALANÇOIRES

L'installation des 21 *balançoires* de l'atelier Daily Tous les jours, dirigé par le duo de designers **Mouna Andraos** et **Melissa Mongiat** (B.A. design graphique, O2), est de retour sur la Promenade des artistes du Quartier des spectacles, du 19 avril au 3 juin, en face du pavillon Président-Kennedy. Cette année encore, les passants sont invités à venir vivre une expérience de coopération musicale sur les balançoires colorées dont le balancement crée des mélodies uniques signées par le musicien Radwan Ghazi Moumneh. «Plus il y a de gens qui participent, plus il y a de textures et de tonalités différentes. Différents sons sont produits selon la manière de se balancer. La partition est entre les mains des participants», explique Melissa Mongiat, également chargée de cours à l'École de design, comme sa collègue Mouna Andraos. Dès le 17 mai, des projections auront lieu sur le pavillon Président-Kennedy. On peut suivre le projet 21 *balançoires* sur *Twitter*, en utilisant le mot-clic #21B, ou sur la page Facebook du Quartier des spectacles.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

EST-CE QUE ÇA S'ACCORDE?

Accordez (ou n'accordez pas) en genre et en nombre les mots suivants :

1. Michel et Nathalie préfèrent discuter *seul à seul*.
2. Les deux filles se sont retrouvées *seul à seul*.
3. Elle porte fièrement ses souliers *flambant neuf*.
4. Il a acheté une voiture *flambant neuf*.
5. Cette étudiante est très *chic*.
6. Ces nouveaux rideaux sont très *chic*.
7. Ces filles sont habillées très *chic* ce soir.
8. Sa paresse sans *égal* me désole.
9. Les difficultés de cet examen sont sans *égal*.
10. La générosité et le courage de cet homme sont sans *égal*.

CORRIGÉ :
1. *seul à seule* ou *seul à seul*; 2. *seule à seule* ou *seul à seul*; 3. *flambant neufs*; 4. *flambant neufs*; 5. *chic* ou *chics*; 6. *chic* ou *chics*; 7. *chic*; 8. *égale* ou, plus rarement, *égal*; 9. *égales* ou, plus rarement, *égal*; 10. *égal* ou, plus rarement, *égaux*.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

LE SYNDROME DE L'ÉCUREUIL

LA CYBERTHÉRAPIE CONSTITUE UNE NOUVELLE AVENUE DE TRAITEMENT POUR L'ACCUMULATION COMPULSIVE, UN TROUBLE MÉCONNU.



Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

Donner, recycler ou jeter des objets, cela fait partie de la vie, mais pour les accumulateurs compulsifs, ces trois actions en apparence banales relèvent presque de la torture. «C'est un trouble qui se définit par l'accumulation d'objets qu'un œil extérieur jugerait inutiles au point de causer de la détresse, soit parce que la personne ne peut plus utiliser certaines pièces de sa maison, trop encombrées, soit parce qu'elle est incapable de se débarrasser de certains objets sans vivre des épisodes d'anxiété sévère», explique Marie-Ève St-Pierre-Delorme.

Doctorante en psychologie, la jeune chercheuse effectue présentement son internat clinique au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, sous la direction de Kieron O'Connor et du professeur Gilles Trudel. Sa thèse porte sur le traitement de l'accumulation compulsive, plus précisément sur la nouvelle avenue thérapeutique que constitue la cyberthérapie.

UN TOC PAS COMME LES AUTRES

L'accumulation compulsive fait partie du spectre des troubles ob-

sessionnels compulsifs (TOC). «Ce trouble anxieux serait causé par une ou des expériences de privation ou d'abandon ou encore par un perfectionnisme poussé à l'extrême – la peur de jeter un objet et de le regretter», explique Marie-Ève St-Pierre-Delorme.

Les objets accumulés peuvent être variés : revues, journaux, factures, reçus, vêtements, meubles, petits électroménagers, et même de

Avec le temps, les accumulateurs compulsifs en viennent souvent à s'isoler, par crainte du jugement des autres.

Les premiers symptômes apparaissent souvent à l'adolescence, mais la moyenne d'âge des patients qu'on voit en clinique se situe plutôt entre 40 et 50 ans, car rares sont ceux qui consultent par eux-mêmes, souligne la chercheuse. «Ils le font en dernier recours, souvent lorsque leur pro-

«UN PATIENT M'A DÉJÀ DIT QUE JETER UN OBJET ÉQUIVAUDRAIT POUR LUI À S'ARRACHER LA PEAU DU CORPS»

— Marie-Ève St-Pierre-Delorme, doctorante en psychologie

la nourriture (parfois périmée), des conserves vides, voire des animaux.

Les personnes aux prises avec ce trouble sont souvent hyper-organisées et peuvent très bien fonctionner au travail tout en souffrant d'accumulation compulsive à la maison. «Il ne s'agit pas de désordre pour elles, car elles prétendent que les piles d'objets ne sont là que temporairement, explique la doctorante. Sauf qu'elles sont incapables de faire face au défi de les ranger et/ou de s'en débarrasser. C'est là la distinction avec un collectionneur, qui prend plaisir et fierté à sa passion et la partage avec autrui.»

priétaire les menacent d'éviction, ou parce que le CLSC ou des membres de leur famille demandent de l'aide pour eux.»

LA CYBERTHÉRAPIE

Peu étudiée jusqu'ici, l'accumulation compulsive figure parmi les TOC les plus difficiles à traiter. Les personnes qui en souffrent éprouvent un réel attachement émotionnel pour leurs objets. Selon leur logique, elles pourraient très bien avoir besoin de tous ces objets un jour ou l'autre. «L'idée de s'en départir crée chez elles de la détresse et de l'anxiété. Un patient m'a

déjà dit que jeter un objet équivalait pour lui à s'arracher la peau du corps», illustre Marie-Ève St-Pierre-Delorme.

C'est la thérapie cognitive qui semble le mieux fonctionner pour soigner ce TOC, car on fait appel aux sens et au raisonnement de la personne, explique-t-elle. «On tente de faire comprendre au patient que son vrai soi n'est pas défini par son trouble d'accumulation, que sa valeur en tant qu'individu tient à autre chose.» Certains acceptent d'apporter des objets à la clinique, de les mettre au recyclage et de vivre l'émotion qui y est liée, souvent une sensation de vide terrifiante.

Lorsque le travail thérapeutique est amorcé, il est possible de pousser plus loin à l'aide de la cyberthérapie. «Nous prenons des photos numériques de l'environnement de la personne et nous les intégrons dans un logiciel de réalité virtuelle. Les gens ont souvent un choc en voyant leur réalité à l'écran. Ils prennent la mesure de leur trouble.» Le but est de faire vivre des émotions liées au fait de se départir de certains objets virtuellement, et de transposer le tout dans la réalité. «Lorsqu'un patient choisit de mettre au recyclage un objet dans la réalité virtuelle, il doit aussi le faire dans la réalité», précise la chercheuse. Le traitement par cyberthérapie dure habituellement six séances. On espère que le patient intègre le processus, en comprenant ce qui est bien pour lui.

Les expériences de cyberthérapie menées lors d'un projet pilote à l'Université du Québec en Outaouais ont donné d'excellents résultats. «Je suis présentement en phase de recrutement pour un traitement de groupe, note la doctorante. Nous espérons attirer une cinquantaine d'accumulateurs compulsifs. Tous profiteront d'une thérapie, dont la moitié expérimenteront la cyberthérapie.» On peut s'informer en visitant le site www.tictactoc.org ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD ● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



L'EXAMINATION SCHOOLS

Ça y est, la glace est brisée : j'ai passé mon premier examen oxfordien la semaine dernière. La forme était très semblable à celle de mes examens de bac uqamiens : trois heures, trois questions à développement. Mais puisque c'était ma toute première évaluation depuis le début de la maîtrise, et qu'elle était récapitulative de toute la matière abordée en séminaire durant les deux dernières sessions, il y avait de quoi être un peu nerveux.

Un examen, ici, c'est un événement. Ça ne se tient pas dans une salle de classe départementale, mais dans un édifice dédié, l'*Examination Schools*, un bâtiment historique caractéristique d'Oxford construit en 1881. On y trouve notamment trois grandes salles, chacune pouvant accueillir des centaines d'étudiants. Durant la session de cours, elles sont utilisées pour des cours magistraux ouverts à toute la communauté universitaire. Mais en session d'examens, jusqu'à 1 200 étudiants par jour y complètent des évaluations écrites, sous

le regard sévère des gigantesques portraits qui ornent les murs. Divers groupes-cours passent leurs examens simultanément dans la même salle. Personnellement, je n'y voyais pas d'inconvénient, jusqu'à ce que toute l'assistance se fasse interrompre à répétition pour que l'on nous signale de multiples erreurs dans l'examen de finance corporative... Un peu dérangentant lorsqu'on essaie de rédiger un essai en relations internationales!

Pour être admis dans l'*Examination Schools* en vue de passer son examen (d'ailleurs, par ici, ça se traduit par *to sit an exam* ou, littéralement, «asseoir son examen»), il faut porter le *subfusc*, tenue académique officielle. Alors, la veille d'un exam, en plus de la révision de dernière minute, on prépare son habit : blouse blanche, jupe ou pantalons noirs, toge et ruban noir au cou pour les femmes; chemise blanche, pantalons noirs, toge et nœud papillon blanc pour les hommes. On doit également avoir en main notre mortier (chapeau de

finissant), mais une superstition estudiantine colporte que l'on ne doit pas le poser sur sa tête avant la Collation des grades, pour ne pas s'attirer de mention d'échec. Lorsqu'on doit passer au travers d'une série d'examens finaux, la tradition veut aussi que l'on complète sa tenue en épinglant un œillet à sa toge, suivant un code de couleurs bien précis : un blanc pour le premier examen, un rose pour la suite, puis un rouge pour souligner la dernière épreuve. Bref, la tenue traditionnelle obligatoire transforme une journée d'examen à Oxford en véritable événement. J'irais presque jusqu'à dire que le costume rend le tout un peu plus agréable. Même si les étudiants peuvent finir par s'y habituer au fil des ans, ça reste certainement une attraction pour les nombreux touristes à cette période de l'année!

Un autre truc plutôt inhabituel pour moi? Avoir un examen au retour d'une longue pause entre deux sessions. On passe des semaines à réviser, ce qui peut être plutôt pratique, mais une fois l'examen terminé, on doit très rapidement se remettre en mode «début de session». Après un court week-end où j'ai tenté de rattraper le retard dans toutes les tâches mises de côté durant la révision, j'entre maintenant dans la troisième et dernière session de l'année 2011-2012 à Oxford, le *Trinity Term*. Au menu : séminaires, travaux du comité exécutif de la *Common Room* du Collège, retour à l'aviron et projet de mémoire. Ça promet! ■



● AVIS DE ● RECHERCHE

SANTÉ PSYCHOLOGIQUE AU TRAVAIL

Vivre un problème de santé mentale peut amener une personne à être confrontée à des difficultés et/ou préjugés de toutes sortes lorsque vient le moment de réintégrer son milieu de travail. Ce sont ces difficultés et/ou préjugés que vise à mieux comprendre notre projet de recherche.

Vous avez déjà eu à vous absenter du travail en raison d'un problème de santé mentale ? Vous connaissez un-e collègue qui a dû s'absenter du travail en raison d'un problème de santé mentale ? Nous sommes intéressés à vous rencontrer pour recueillir votre point de vue sur les circonstances dans lesquelles s'est effectuée la réintégration du milieu de travail. Une compensation financière de 30\$ vous sera remise en échange de votre participation à la recherche (questionnaire + entrevue). Soyez assuré-e que nous suivons des règles très strictes en matière d'éthique qui veillent à garantir l'anonymat aux participants-es.

Prière de contacter Laurie Kirouac par courriel (kirouac.laurie@courrier.uqam.ca) ou par téléphone (514-987-3000, poste 4944).



● SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

		2		6			4	
6			2				1	9
3			5					2
	4	9		8				
		8		9		6		
				1		9	7	
8					7			3
4	1				8			7
	3			5		1		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

D L M M J V S

30 AVRIL

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : *Passage à découvert 2012*, jusqu'au 12 mai, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Exposition des finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements : 514 987-6150
www.galerie.uqam.ca

CEPES (CENTRE D'ÉTUDES DES POLITIQUES ÉTRANGÈRES ET DE SÉCURITÉ)

Conférence : «La Chine et l'Arctique», de 9h30 à 17h.

Conférenciers : Cheng Baozhi, de la Shanghai Institutes for International Studies, Stéphane Roussel, professeur au Département de science politique, et plusieurs autres. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements : Marc-André Houle
514 987-3000, poste 5627
cepes@uqam.ca ; arctique@uqam.ca
www.arctique.uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} MAI

NT2 (LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATQUES DE L'UQAM)

Midi rencontre du nt2 : «MARCEL, pour l'expérimentation artistique, éducative et culturelle», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Don Foresta, artiste chercheur.

Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.
Renseignements : Isabelle Caron

514 987-3000, poste 1931
isabelle@labo-nt2.org
nt2.uqam.ca

D L M M J V S

2 MAI

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : «Ceci n'est pas une pipe», jusqu'au 5 mai, à 20h, matinée le 4 mai, à 14h.

Production libre réalisée par des étudiants des profils études théâtrales, scénographie et jeu. Texte de Stéphane Hogue. Mise en scène de Gabriel Frappier.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020). Billets en vente à la billetterie de l'UQAM, au coût de 5\$.

Renseignements et réservation :
514 987-3456 / www.theatre.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR LA QUESTION TERRITORIALE AUTOCHTONE

Colloque annuel des jeunes chercheurs de la Chaire : «Les identités autochtones», jusqu'au 3 mai, de 9h30 à 17h.

Conférenciers : Brett Rushforth, professeur d'histoire au Collège William and Mary, Estelle Cambe, doctorante en études littéraires, et plusieurs autres.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :
Isabelle Bouchard
514 987-3000, poste 8278
chaire.autochtone@uqam.ca
www.territoireautochtone.uqam.ca

D L M M J V S

3 MAI

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Colloque : «Le Brésil sous la loupe de jeunes chercheurs!», jusqu'au 4 mai.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4180.

Renseignements : CERB
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/brasil

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Les sociétés animales Tous primates, mais pas tous démocrates!», à 19h.

Participante : Odile Petit, directrice de recherche et chercheuse à l'Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien, Département écologie, physiologie et éthologie du CNRS-Université de Strasbourg. Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (salle SH-2800).

Renseignements et réservations :
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

8 MAI

RÉSEAU ESG UQAM

Webinaire : «La gestion de la performance sportive et professionnelle», de 12h à 12h45.

Conférencières : Nathalie Lambert, directrice du marketing et des communications du Club sportif MAA, et Joëlle Numainville, étudiante au baccalauréat en administration et championne canadienne de cyclisme sur route en 2010.

Renseignements : Nathalie Jutras
514 987-3010
jutras.nathalie@uqam.ca
www.diplomes.esg.uqam.ca

D L M M J V S

9 MAI

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Madame Monsieur», du 10 au 13 mai, de 12h à 18h. Vernissage : 9 mai, à 18h.

Exposition des finissants en design graphique.

Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements : 514 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

Conférence : «Why sorry isn't enough. Victim groups' mixed responses to intergroup apologies», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Matthew J. Hornsey, professeur à l'École de psychologie de l'Université du Queensland, à Brisbane, en Australie. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :
Florence Vinit
vinit.florence@uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : «20 crises», jusqu'au 12 mai, à 20h.

Une production libre réalisée par les finissants des profils jeu, scénographie et études théâtrales. Texte et mise en scène de Mathieu Hébert. Directrice de production : Catherine Renaud.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M500). Billets en vente à la billetterie de l'UQAM, au coût de 5\$.

Renseignements et réservation :
(514) 987-3456
www.theatre.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-crédation : «Ça va de soi! Relever les traces de la construction identitaire de l'adolescent lors d'un processus de création théâtrale: un documentaire engagé», jusqu'au 12 mai, à 20h.

Mémoire-crédation de Katy Boucher, présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Claude-Gauvreau (salle J-2020).

Billets en vente à la billetterie de l'UQAM, au coût de 5\$.

Renseignements et réservation :
(514) 987-3456
www.theatre.uqam.ca

LA SCIENCE EN CONTINU

Trois activités sont organisées à l'UQAM dans le cadre de la 7^e édition du festival 24 heures de science, qui se déroulera les 11 et 12 mai partout au Québec. Plus de 300 activités scientifiques sont proposées : conférences, excursions, cafés des sciences, défis... et ce, pour une durée de 24 heures sans interruption! Le thème de cette année est l'eau. Pour plus d'information, voir le site : www.science24heures.com.

Excursion : «À la découverte des secrets de l'étang», le 11 mai, de 20h à 22h, et le 12 mai, de 7h à 15h.

Sous la supervision des étudiants en écologie aquatique du Groupe de recherches interuniversitaires en limnologie et en environnement aquatique (GRIL), les participants partiront à la recherche des secrets des étangs de Montréal.

Départ : stationnement près du Métro Angrignon

Renseignements : Marilyne Robidoux, GRIL
514 987-3000, poste 4667

marilyne.robidoux@gmail.com
www.GRIL-Limnologie.ca

Visite : «Foire sur l'eau des lacs à l'UQAM», 11 mai, de 13h à 16h.

Organisée par les étudiants du GRIL, l'activité permet de découvrir la vie cachée des lacs et de pratiquer entre autres la pêche au zooplancton. Une visite des laboratoires des étudiants est aussi au programme.

Pavillon des sciences biologiques (SB), salle SB-2255.
Renseignements : Marilyne

Robidoux, GRIL
514 987-3000, poste 4667
marilyne.robidoux@gmail.com
www.GRIL-Limnologie.ca

Atelier de chimie : «L'île eau trésor», 11 mai, deux séances : 16h et 17h30.

Organisé par Parlons sciences, l'atelier propose aux participants d'enquêter sur une île récemment découverte, de déterminer la qualité de l'eau potable, d'évaluer la possibilité de vie sur l'île à l'aide de tests sur les propriétés physiques et

chimiques des principales nappes d'eau et de comparer leurs résultats avec le Guide canadien des exigences de l'eau potable. Pavillon de chimie et de biochimie (CB), salle CB-1335.

Renseignements :
Christine Loiseau
514 987-3000, poste 2200
ps.uqam@gmail.com
Réservation nécessaire (mentionner le nombre de personnes et la période désirée). Les enfants de moins de 12 ans doivent être accompagnés d'un adulte.

TOUJOURS PLUS HAUT!

NOÉMIE FORGET SAUTE À LA PERCHE ET REMPORTE DES MÉDAILLES EN PORTANT FIÈREMENT LES COULEURS DES CITADINS.

Pierre-Etienne **Caza**

Voler comme un oiseau? Non.

Comme un avion? Non plus. C'est plutôt le rêve de voler comme une perchiste que caressait Noémie Forget à l'âge de sept ans. La fillette avait vu une épreuve de saut à la perche à la télévision et elle se promettait bien de tenter l'expérience un jour. «La sensation est unique quand je plie la perche, que je prends de la hauteur et que je franchis la barre, surtout si je bats chaque fois mes propres marques», note avec amusement la jeune femme de 19 ans, aujourd'hui championne provinciale et universitaire du Québec.

Originaire de Cognac, dans la région de Charente, en France, Noémie Forget saute à la perche depuis l'âge de 12 ans. Elle a d'abord été entraînée au sein du club local d'athlétisme par l'entourage du champion mondial Renaud Lavillenie. «Lors de ma première compétition, j'avais réussi à franchir la barre à 1 m 90, ce qui constituait un record de Charente pour ma catégorie», se rappelle-t-elle en riant. Après une pause pour se consacrer à d'autres disciplines de l'athlétisme, elle est revenue à la perche, progressant rapidement jusqu'à pouvoir franchir la barre à 3 m. «Je suis restée "bloquée" à cette hauteur pendant un an et demi. C'est en m'installant à Montréal que j'ai pu aller au-delà, peut-être parce que j'avais besoin de changer d'air.»

UN SAUT AU QUÉBEC

Noémie Forget aurait pu poursuivre ses études et sa carrière sportive en Europe, mais le goût de l'aventure et du dépaysement l'a conduite au Québec. Inscrite au baccalauréat en administration, profil marketing, à l'École des sciences de la gestion, elle en est à son quatrième trimestre. «J'aimerais beaucoup travailler dans le domaine du marketing sportif», précise-t-elle.

Dès son arrivée à Montréal, elle a joint les rangs du club Montréal International, où elle s'entraîne sous



Photo: Jean-François Hamelin

la houlette d'Ambroise Courteau. En 11 compétitions intérieures, elle est passée de 3 m 33, en novembre dernier, à 3 m 70 en mars, brisant

l'UQAM afin de joindre les rangs des Citadins, en janvier dernier. «Nous sommes heureux qu'elle fasse désormais partie des Citadins

«LA SENSATION EST UNIQUE QUAND JE PLIE LA PERCHE, QUE JE PRENDS DE LA HAUTEUR ET QUE JE FRANCHIS LA BARRE, SURTOUT SI JE BATS CHAQUE FOIS MES PROPRES MARQUES.»

quatre fois son propre record et récoltant le titre de championne provinciale et universitaire du Québec.

C'est elle qui a approché les représentants du Centre sportif de

et qu'elle performe à la hauteur de son talent sur la scène nationale et internationale», affirme fièrement Daniel Méthot, responsable du sport d'élite.

DES ÉCHOS DU CANADA!

La perchiste est retournée en France en mars dernier afin de participer à une compétition qui se déroulait en banlieue de Paris. Elle a terminé au deuxième rang des espoirs (moins de 23 ans), égalant sa marque de 3 m 70 précédemment réussie aux championnats en salle du Québec.

Le journal de sa région, le *Charente Libre*, donne toujours des nouvelles de l'expatriée. «Je suis encore affiliée à mon club là-bas, mais lorsque je participe à des compétitions en France, des perchistes viennent me voir pour me dire : Ah! C'est toi la perchiste du Canada!»

Le saut à la perche féminin est une discipline olympique depuis les Jeux de Sydney, en 2000, tandis que les hommes s'y adonnent depuis les premiers Jeux de l'ère moderne, en 1896 – à l'époque, les perches étaient en frêne, en chêne ou en merisier! Elles sont aujourd'hui en fibre de verre et en fibre de carbone. La taille d'une perche varie de 3 m pour les débutants à près de 5 m pour les seniors (Noémie Forget utilise des perches de 4 m 30).

La championne mondiale de la discipline, la Russe Yelena Isinbayeva, est la seule femme à avoir franchi la barre des 5 mètres, précise avec admiration Noémie Forget.

OBJECTIF DE L'ÉTÉ : 4 MÈTRES

La représentante des Citadins amorcera à la fin mai la saison estivale de compétitions extérieures. Son objectif : franchir la barre des 4 mètres. «La meilleure Française de mon âge saute présentement 4 m 36», note l'étudiante-athlète, qui participera à la mi-juillet à un autre Championnat de France dans la catégorie Espoir.

Puisque les meilleures perchistes mondiales sont trentenaires, Noémie Forget a encore de belles années devant elle. Son rêve le plus fou est d'obtenir sa place au sein de l'équipe de France. Ensuite, elle pourra rêver qu'elle vole jusqu'aux championnats du monde ou, pourquoi pas, jusqu'aux Jeux olympiques... ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



L'effet Duhaime

Plaider la cause des droits humains

Avocat et professeur au Département des sciences juridiques, Bernard Duhaime conjugue l'enseignement et la recherche avec l'engagement sur le terrain pour promouvoir et défendre les droits de la personne aux quatre coins du globe. Spécialiste des Amériques, il a fondé la Clinique internationale de défense des droits humains qui permet à des étudiants de participer directement à des initiatives concrètes en appui aux victimes et aux défenseurs des droits et libertés.

Recherchez des professeurs et des programmes qui créent un mouvement.

uqam.ca

L'effet UQÀM